La Liberté, 16.12.2010, page 11
« La leçon de morale du professeur Deiss »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=LLE20101216-01.2.62
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 22.11.2026.

La leçon de morale du professeur Deiss

COUP DE GRIFFE • *Le président de l'Assemblée générale de l'ONU dénonce les votations sur les minarets et le renvoi des criminels étrangers, fustigeant au passage le repli sur soi. Son discours engagé a plu, sauf à l'UDC.*

SERGE GUMY

On n'avait pas gardé de lui un souvenir aussi mordant. Sur le ton, certes, l'ancien conseiller fédéral PDC Joseph Deiss est demeuré fidèle à lui-même. Monocorde, professoral. Mais sous le vernis diplomatique, le propos était clair et tranchant dans le discours qu'il a tenu hier matin devant l'Assemblée fédérale, à Berne.

«Les valeurs fondamentales inscrites dans la Déclaration universelle des droits de l'homme ou dans notre Constitution valent pour tous», affirme haut et fort le président de l'Assemblée générale des Nations unies. «Y porter atteinte lorsqu'il s'agit des «autres» revient à les mettre en cause pour nous-mêmes. Quand le droit des étrangers devient un droit d'exception, c'est le droit tout court qui régresse.»

«Restons fidèles à ce que les gens, à l'étranger, voient en nous»

JOSEPH DEISS

Entre les lignes, le Fribourgeois vise les récentes votations sur l'interdiction des minarets et le renvoi des criminels étrangers. En l'espèce, «la Suisse a démontré du courage et la maturité de ses institutions, car on doit oser discuter de tous les sujets», décodera-t-il plus tard en conférence de presse. «Mais il est important que nous sachions élever le débat et rester fidèles à ce que les gens, à l'étranger, voient en nous.» Savoir, «la championne des libertés et des droits fondamentaux». Pour autant, l'image de la Suisse, et Joseph Deiss en fait l'expérience quotidienne à New York, reste excellente. Même si «nous devons nous faire à l'idée qu'on nous critique de temps en temps».

Les dangers des populismes

A la tribune, le «président du monde» ne s'en prive pas. Le centriste met en garde les élus contre les dangers «des populismes». Il plaide aussi pour une Suisse engagée sur la scène internationale. «Devant l'histoire, les absents ont toujours tort, et un pays qui se gouverne par le repli sur soi et à coups de moratoires renonce, certes souverainement, à façonner son propre destin», souligne l'artisan de l'adhésion de la Suisse à l'ONU en 2002.

Une organisation dont il a la lourde tâche de réformer en parallèle l'Assemblée générale et le Conseil des droits de l'homme, en manque qui d'efficacité, qui de crédibilité. Quant au Conseil de sécurité, il doit faire une meilleure place aux puissances émergentes. A quand un siège non permanent pour la Suisse? Le Conseil fédéral décidera d'ici à la fin de l'année s'il dépose une candidature pour les années 2023 et 2024. Pour Joseph Deiss, en tout cas, «il n'y a aucun problème du point de vue de la neutralité helvétique».

L'UDC n'applaudit pas

Et le président de l'Assemblée générale de l'ONU de conclure: «La Suisse n'est pas un petit pays. Mais sa grandeur doit être morale.» Applaudissements, une grande partie de la salle se lève – sauf du côté de l'UDC. Le discours engagé de Joseph Deiss a plu au centre et à gauche. Carlo Sommaruga (ps/GE) y met cependant un bémol: «Il est un petit peu sorti de son rôle en intervenant dans le débat politique intérieur.» Une intrusion qui a carrément énervé les souverainistes de l'UDC, comme Oskar Freysinger. «Que M. Deiss fasse le ménage à l'ONU avant de donner des leçons à un peuple qui s'exprime démocratiquement.» I



Accueilli sous la Coupole en qualité de président de l'Assemblée générale des Nations unies, Joseph Deiss est sorti de sa réserve, hier à Berne. KEYSTONE/PETER SCHNEIDER

DES ABSENCES REMARQUÉES

«Devant l'histoire, les absents ont toujours tort», clamait Joseph Deiss dans son discours devant l'Assemblée fédérale. Or, des absents, il y en avait deux hier matin parmi la députation fribourgeoise aux Chambres fédérales lors de la cérémonie en l'honneur du citoyen de Barberêche. Deux, ou plutôt, un et demi.

Le socialiste Jean-François Steiert est en effet arrivé en retard. Il téléphone spontanément à «La Liberté» pour s'en expliquer, invoquant des problèmes de santé de sa fille qu'il a dû emmener chez le médecin. Quant à Christian Levrat, on ne l'a pas vu du tout dans la salle. Le président du Parti socialiste suisse dit avoir eu au même moment un tête-à-tête de la plus haute importance avec un élu de son parti à Berne.

Pour sa défense, le Gruérien rappelle en outre qu'il était un des trois élus fédéraux à avoir assisté, le 5 octobre dernier, à la réception de Joseph Deiss au Grand Conseil fribourgeois, avec Alain Berset et Jean-François Rime. Sauf qu'eux étaient présents hier matin également... SG